

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \( 1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)**246. Val -Richer, Vendredi 16 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **246. Val -Richer, Vendredi 16 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### **Relations entre les lettres**

**Collection 1839 ( 1er juin - 5 octobre )**

*Ce document est une réponse à :*

[240. Baden, Dimanche 11 août 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### **Présentation**

Date1839-08-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationInédit

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote648, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Je n'ai que le temps de vous dire adieu. J'ai eu du monde hier le matin une grande promenade le soir la migraine. Je viens de me lever très tard, et il faut que j'écrive à M. Duchâtel pour une affaire. Car j'ai les affaires d'une foule de gens à défaut des miennes. C'est un grand ennui.

Je reviens aux paroles d'Alexandre qui donnent pour moi, aux nouvelles d'Orient, un double, triple intérêt. Décidément, je ne crois à aucune complication grave. Si c'est nous qui servons de médiateurs entre le Pacha et la Porte nous les accommoderons sans guerre ; et si c'est vous, si nos ambassadeurs sont des dupes, vous accommoderez aussi. Cela prouve même que vous voulez accommoder. Question et combat d'influences ; rien de plus jusqu'ici.

Que feriez-vous, s'il y avait autre chose ? Où iriez-vous ? Iriez-vous quelque part ? Seriez-vous malade ? L'Angleterre ne vous vaudrait pas mieux que la France. Est-ce que Zéa ne vous est pas arrivé ? Ses pronostics étaient justes. La dissolution, qu'il redoutait tant, amène des cortes exaltées qui ne feront rien, mais qui empêcheront qu'on ne fasse s'il y a quelque chose à faire pour qui que ce soit. Du reste, ils peuvent faire en Espagne ce qui leur plaira. Nous nous en mêlerons moins que jamais. L'Orient a tué l'intervention.

9 h. 1/2

Voilà votre N°240. Je voudrais bien que vous eussiez Melle Henriette, dont je ne connais guère pourtant que sa réputation qui est bonne. Je vous dirai demain, avec détail ce que je pense de notre situation à tous en Orient. Adieu. Adieu. Je vais écrire pour l'hôtel Crillon. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 246. Val -Richer, Vendredi 16 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-08-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1805>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 16 août 1839

Heure8 h. 3/4

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

218

30

De Nat. Richer. Vendredi 16 Nov 1839<sup>648</sup>  
8 h. 1/4

Je n'ai que le temps de vous  
dire adieu. J'ai eu du monde hier, le matin une  
grande promenade, le soir la migraine. Je vous  
en écris très tard et il faut que j'écrite à M<sup>r</sup>  
Duchâtel pour une affaire. Ici j'ai la affaire d'une  
suite de gens, à des fins etc. etc. C'est un  
grand ennui.

Le ravin aux paroles d'Alexandre qui devient  
pour moi, aux nouvelles d'Orient, un double, triple  
intéret. Et d'ailleurs, je ne vois à aucune complication  
grave. Si c'est nous qui devons de médiateurs entre  
la Russie et la Porte, nous les accommodons (on  
peut le dire) ; et si c'est vous, si nos ambassadeurs sont  
des fous, vous accommoderez aussi. Cela prouve  
même que vous voulez accommoder. L'indignation  
tombe d'affaires ; rien de plus jusqu'ici. Que  
feriez-vous s'il y avait autre chose ? Où iriez-vous ?  
Iriez-vous quelque part ? Iriez-vous, malade ?  
L'Angleterre ne vous vaudrait pas mieux que la  
France.

Cela que j'ai en vous est pas aimé ? Les  
promesses étaient justes. La dissolution, quel  
redoutait tant, amène des Cortes exaltés, qui ne

font rien, mais qui empêchent qu'on ne fasse,  
S'il y a quelque chose à faire pour qui que ce soit.  
En suite, ils pensent faire ce voyage ce qui leur  
plait. Nous nous en mêlons nous qui jamais.  
L'Orient a tué l'indochine.

q h. 7/8.

Voilà votre n° 240. Je voudrais bien que vous  
cussiez M<sup>lle</sup> Henriette, dont je me connais guère  
peut-être que la réputation qui est bonne. Je  
vous envoie demain avec détail ce que je pense  
de notre situation à l'égard de l'Orient. Adieu. Adieu.  
Je vais écrire pour l'hôtel Brillon. Adieu.